

# Souvenez-vous de la crise d'octobre

par Kent J. Bruynoel et Sarah Murphy

Le mois de juin marqua le quarantième anniversaire du début de la Révolution Tranquille, nommé ainsi par le chef libéral Jean Lesage sous la bannière "un besoin de changement." Cette devise fut vite remplacée par "maitre chez nous" et le très connu "je m'en souvien."

Les libéraux provinciaux, parti nationaliste à l'époque, mena à la création du Parti Québécois, et du Bloc Québécois, et du débat Boucharestesque qui commença le débat au sujet de l'unité nationale.

Aucun observateur informé pourrait vous convaincre que la bataille est gagnée, et nulle ne veut voir le passé se répéter. Il y a trente ans, le Front de Libération du Québec (FLQ), divisé et éclaté, kidnappèrent le diplomate britannique James Richard Cross et tua Pierre Laporte, ministre du Travail et de l'Immigration. Les actions du FLQ menèrent à l'application de la Loi sur les Mesures de Guerre au Québec. Le FLQ était constitué de plusieurs cellules, incluant une cellule dirigeante, militante qui fut responsable pour la mort de Laporte. Cross fut libéré en échange de leur exil à Cuba.

Le FLQ fut une puissance anarchique, disjointe se retrouvant face à un gouvernement qu'ils sous-estimèrent; du moins, ils sous-estimèrent la force du gouvernement Trudeau. Trudeau ne se soucia pas des soldats qui envahirent les rues de Montréal. Si vous êtes canadien, l'image de Trudeau à la Radio-Canada proclamant "regardez-moi faire," quand on lui demanda jusqu'où il irait pour contrôler les menaces de la Crise d'octobre est marquant. Aux "Coeurs ensanglantés" il répondit, "qu'ils saignent."

Ce fut un des seuls passages de notre histoire où les citoyens de cette nation furent soustraient de leurs droits. La détention des cana-

diens-japonais fut une autre facheuse exemple du genre (la détention de ces individus pendant la deuxième Guerre Mondiale est probablement l'un des épisodes les plus ambigus de notre histoire canadienne, et sera réexaminé sous peu. Ce pays se devrait de ne pas reproduire de telles horreurs).

Le *Cadre* publia que ces mots (ci-dessous) au centre de son numéro lors de la Crise d'octobre. Lorsque je revois ces pages, ce numéro, je suis émus et transporté par la compassion éprouvée par la presse universitaire à une époque où

tous sympathisant était arrêté ou détenu sans explication ou mandat, et aussi par le partage d'histoires, ce qui semble si simple aujourd'hui, mais qui était si compliqué à l'époque. En rétrospective, les étudiants des Canadian University Press (CUP) ont fait justice aux événements.

Prenez l'exemple de René Lévesque, le saint patron, fumeur du mouvement séparatiste. Il fut un journaliste à la Radio-Canada dans les années 1950, avant d'entrer dans l'arène politique. Lévesque fut probablement la seconde person-

ité-culte de l'histoire politique canadienne – et ses talents en tant qu'orateur, et la puissance de son message et de son discours ne seront probablement jamais égalés.

Mais le personnage le plus remarqué de l'histoire politique canadienne, Pierre Trudeau, maudissait les mots du Général Charles de Gaulle, un personnage si différent de Lévesque, plain de suffisance, trait de caractère haï du chef du PQ, qui finit son discours sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal lors de l'Expo 67 en proclamant, "Vive le Québec libre."

De Gaulle agit ainsi non pas pour démontrer son hostilité envers le pays au complet (même si il dû annuler sa visite à Ottawa après ce discours), mais plutôt pour contracter un sens d'unité avec le Québec. De Gaulle parût gauche. Il fit que tisonner un feu ardent qui n'était pas le sien, qu'il n'aurait pas dû tisonner.

Nous ne devrions pas oublier que notre pays est fait d'un tissu léger et fragile, et non pas de laine d'acier. Vive le Québec libre, mais aussi l'Île-du-Prince-Édouard, la Colombie-Britannique (et les autres). Bien sûr il y a ceux qui penchent de l'autre côté de la balance.

Plus tard, en 1967, Lévesque quitta les libéraux et fonda le mouvement Souveraineté-Association. Même si son Parti Québécois fut élu le gouvernement au pouvoir au Québec, Lévesque mourut un homme abattu, ayant perdu le premier référendum par une majorité fracassante. Le boulevard René-Lévesque, dans le centre-ville de Montréal, est hanté par son fantôme et la fumée de sa cigarette.

Il est de notre devoir en tant que canadien d'examiner, ou du moins d'assimiler l'histoire du nationalisme québécois. Il y a trente ans ce pays fit des prisonniers politiques; je m'en souvien. □

CENSORED COURTESY OF THE WAR MEASURES ACT

